

## Ceux qui créent nos timbres

Graveurs d'hier et d'aujourd'hui

**Monika Nowacka**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1019>

DOI : 10.4000/estampe.1019

ISSN : 2680-4999

### Éditeur

Comité national de l'estampe

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 15-29

ISSN : 0029-4888

### Référence électronique

Monika Nowacka, « Ceux qui créent nos timbres », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 239 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 22 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1019> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1019>

---



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

## CEUX QUI CRÉENT NOS TIMBRES GRAVEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Monika Nowacka

« Ce <sup>xx</sup>e siècle vieillissant a la fièvre et cherche un équilibre difficile, étourdi et bousculé par ses inventions stupéfiantes. Elles ont rapidement modifié les habitudes et les comportements vingt fois séculaires. Elles quittent les centres de recherche, les laboratoires et les usines pour se dresser, gigantesques, bénéfiques ou maléfiques, dans le cours hasardeux de nos existences, où la vitesse, le vacarme, la violence se sont imposés. Et c'est alors, devant ces conditions souvent agressives, que s'affirme avec force la personnalité du graveur et plus encore celle de mes confrères graveurs de timbres-poste. Car ils sont, eux, l'antithèse de l'agitation et du désordre. Dans le silence de leurs ateliers les heures tournent, les matins et les soirs se succèdent, sur leurs têtes les années s'accumulent. L'œil collé à la loupe, ils creusent inlassablement, en retenant leur souffle, dans l'acier ou le cuivre, d'un burin qu'il leur faut, à la fois, pousser et retenir, les innombrables sillons qui vont constituer la gravure. Sûreté du dessin, richesse de l'imagination, maîtrise d'une technique passionnante, cet ensemble de tons et de science fait de ces graveurs des artistes accomplis, gardiens et continuateurs des qualités qui seront toujours à la base de l'œuvre d'art. À chaque émission leur travail est apprécié et commenté par des milliers de connaisseurs, et l'Administration des Postes assure, par ses commandes, l'avenir d'un métier qui nous vient du fond des âges et qui a créé d'incomparables chefs-d'œuvre. Sans elle, il aurait peut-être déjà disparu<sup>1</sup>. »

Tout timbre commence par la trace d'un crayon ou d'un pinceau sur papier. Muni d'un burin, le graveur interprète le sujet à l'envers et à la taille du timbre sur une plaque en acier doux appelé « poinçon ». Ce savoir-faire requiert une perfection technique et ne permet aucune hésitation, aucun repentir. Il demande force, souplesse, patience et précision.

Comment devient-on graveur de timbres-poste ? Pour mieux comprendre cette discipline artistique et technique particulièrement exigeante, quelques artistes d'hier et d'aujourd'hui ouvrent les portes de leurs ateliers...

### PIERRE BÉQUET

Pierre Béquet est né le 27 octobre 1932 à Versailles. Adolescent, il fréquente l'atelier de Paul-Pierre Lemagny, graveur, membre de l'Institut et grand prix de Rome, qui lui fait comprendre que le dessin peut se concrétiser et devenir une forme d'art à part

1. Lettre non datée d'Albert Decaris à Pierre Béquet, archives personnelles de l'artiste.



III. 1. *Marianne*, timbre-poste d'usage courant dessiné et gravé par Pierre Béquet, imprimé en taille-douce et émis le 2 janvier 1971. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

entière grâce à la gravure en taille-douce. Mais l'artiste ne touche à la gravure que lorsqu'il entre, en 1948, à l'école Estienne dans l'atelier de René Cottet. Quatre ans plus tard, il obtient son CAP de graveur en taille-douce avec mention très bien et intègre, en 1953, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Robert Cami. L'école Estienne lui ayant apporté la maîtrise de l'outil, l'École des beaux-arts, lui permet de se perfectionner et d'enrichir ses connaissances.

« Estienne... école-temple du livre...

Du métier de graveur...

M'enseigne les techniques

Pointe sèche... Dessin sur le métal...

Burin... Festival de l'outil...

Eau-forte aux accents de l'acide...

Aquatinte-Trame-résine vibrante<sup>2</sup>... »

Lauréat de la fondation Laurent Vibert, Pierre Béquet, part avec d'autres artistes pour un premier séjour en Provence, source de contacts passionnants. Il se voit décerner, en 1960, le prix de Rome de la gravure en taille-douce.

Soutenu par ses professeurs Cami et Cottet, c'est en 1961 qu'il dessine et grave sa première figurine postale : un timbre-taxe émis par le Congo sur le thème des moyens de transport des courriers. C'est le début d'une longue collaboration avec La Poste. En 1962, la Côte française des Somalis émet ses deux premiers timbres-poste dessinés et gravés. Suivent ensuite le Tchad, Monaco et bien d'autres pays... Sa première création pour la France, *XX<sup>e</sup> anniversaire des Maisons des Jeunes et de la Culture*, voit finalement le jour en 1965. En effet, à cette époque l'artiste devait faire ses preuves en travaillant plusieurs années pour le BEPTOM<sup>3</sup> et réaliser de nombreux timbres pour les pays d'outre-mer avant d'être sollicité par la France. En 1966, l'artiste reçoit le Grand Prix de l'art philatélique pour un timbre émis par les Terres australes et antarctiques françaises sur le thème de la découverte de la Terre Adélie. Ce prix lui est à nouveau remis en 1972, 1976 et 1982.

Le timbre peut laisser une certaine liberté d'interprétation mais le plus souvent, l'artiste est tenu de fournir une image fidèle aux préconisations du cahier des charges. Aussi, en 1971, Pierre Béquet est l'auteur d'un timbre d'usage courant à l'effigie de Marianne. Son dessin fait beaucoup parler de lui. Le

2. Pierre Béquet, *Itinéraire d'un artiste graveur en taille-douce*, 2009.

3. Bureau d'études des Postes & Télécommunications d'outre-mer. Établissement public à caractère administratif, dépendant du ministère de Coopération, qui de 1956 à 1994, était chargé d'aider dans le domaine de la poste et de la télécommunication, les territoires d'outre-mer (TOM) et les États nouvellement indépendants qui le souhaitaient. Il était chargé notamment de la conception des timbres-poste des anciennes colonies françaises devenues indépendantes.



« Temps...brasse » (1996)-12x19cm.



III. 2. Pierre Béquet, *Temps... brasse*, gravure sur cuivre, 1996. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

III. 3. *Marianne*, illustration du document philatélique officiel du timbre-poste, dessin et gravure en taille-douce de Pierre Béquet, 1974. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

cahier des charges que reçoit l'artiste est, en effet, très stricte : la valeur doit apparaître en très gros chiffres, afin de faciliter le tri entre lettres et plis non urgents. Cet impératif ne rend malheureusement pas justice au talent de Pierre Béquet dont la *Marianne*, empreinte de calme et de gravité, est d'un dessin très épuré.

Cependant, certaines figurines laissaient un peu de souplesse dans le choix de la représentation et c'est le cas du timbre *Découverte des îles Crozet et Kerguelen* émis en 1972 qui reste son préféré. « Ce sont des terres mythiques que je n'ai connues qu'à travers les livres et les images qu'ils fournissent. Ces îles drainent un potentiel de rêve et de découverte, j'avais carte blanche... je me suis offert une petite part de rêve.<sup>4</sup> »

La première phase de son travail consiste à dessiner des parties de la composition sur des papiers calques qui, ajustés, aboutissent au dessin de la maquette six fois plus grande que le timbre. « Le danger d'une maquette aussi grande est de vouloir loger trop de détails, qui s'empêteraient à l'impression, c'est pourquoi je présente en même temps une reproduction photographique à la dimension exacte du timbre. » Longtemps président de l'association Del. & Sc.<sup>5</sup> regroupant tous les créateurs de timbres, Pierre Béquet déclare avoir fait une seule concession aux procédés modernes, c'est l'utilisation de la photographie. En effet, une photo du dessin est imprimée sur le poinçon en acier que l'artiste reçoit pour son travail de

4. Jean-François Decaux, « Pierre Béquet, une vie partagée... avec la gravure », *Timbres Magazine*, décembre 2005, p. 69.

5. Association d'artistes peintres, graveurs, créateurs de timbres-poste créée en 1980 qui a terminé son activité dans les années 1990.





III. 4. Pierre Béquet dans son atelier.

gravure. « Auparavant, dit-il, les artistes devaient reproduire leur maquette à la main, à la taille exacte du timbre, sur une feuille de gélatine transparente. Ils commençaient à graver à la pointe sèche le dessin à l'endroit, puis, retournant la feuille, l'imprimaient à l'envers sur le poinçon, à l'aide de soufre déposé sur les sillons pour former un décalque. C'était évidemment beaucoup moins précis qu'une photo. »

Pierre Béquet travaille le timbre avec la même force que ses créations personnelles, cuivres de grands formats. C'est, en effet, par l'élimination d'une partie du métal, puis à l'aide du burin, qu'il dessine et grave ses estampes avec son langage propre. Ses œuvres reflètent ses thèmes de prédilection : la mer, le vent, l'espace, la vitesse et pour finir le temps qui le hante et marque profondément sa gravure. Tout dernièrement, il réalise un ouvrage autobiographique intitulé *Itinéraire d'un artiste graveur en taille-douce*, tiré à trois cents exemplaires, dans lequel il marie l'écriture à la gravure pour créer des pages en harmonie avec les mots.

« Le Temps, embrasse, serrant son Sablier-fétiche ;  
incarné en corsaire, il brasse de la toile ou use des  
cinq pieds de la mesure marine, solitude du marin  
ou bien geste physique, souffrant de l'abstinence  
des mois passés en mer, sans aucune tendresse...  
Et pendant cette escale, il brûle tous ses feux  
avant de repartir au large, au gré du caprice des vents... »<sup>6</sup>

---

6. Pierre Béquet, *Itinéraire d'un artiste graveur en taille-douce*, 2009, p. 37.

## RENÉ QUILLIVIC

Paris, boulevard Montmorency. La maison de René Quillivic où il vit et travaille actuellement, témoigne à travers son atelier des trois générations artistiques de la famille. En effet, né à Carpentras le 30 avril 1925, d'un père sculpteur et d'une mère peintre, l'artiste commence à graver très jeune. Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris où, spécialisé dans la gravure, il est élève de Robert Cami et Paul-Pierre Lemagny puis de Nicolas Untersteller et Henri Dropsy. En 1948, il travaille avec André Lhote et rencontre Fernand Léger dont il devient le disciple. Premier Second Grand Prix de Rome de gravure en taille-douce en 1950 il part, deux ans plus tard, conseillé par le graveur et membre du jury, Albert Decaris, à la

Casa Velasquez, à Madrid, où la rencontre avec la peinture de Greco le marque profondément. Riche de cette expérience, son retour à Paris, le conduit vers l'enseignement. Professeur de la Ville de Paris, il fait la connaissance Claudine Béréché, artiste sculpteur, qu'il épouse. Après deux années d'activités dans ce domaine, il décide de se consacrer à un travail plus personnel. Ses recherches sur les volumes le mènent, d'une part au décor monumental, d'autre part à la médaille dans le cadre du renouveau de cet art à la Monnaie de Paris<sup>7</sup>. Il réalise ainsi des décors monumentaux qui s'inspirent et adoptent le principe de la gravure en creux. L'artiste creuse dans les matériaux les plus divers tels que le béton, le marbre, le granite, le schiste ou encore la céramique. Naissent alors des décors dans les écoles, casernes et autres institutions administratives ou muséales. Parmi eux, la caserne de la Garde républicaine, boulevard Kellerman, à Paris, la pile centrale du Pont de Créteil dans le Val-de-Marne ou encore un cadran solaire en lave de Volvic à Saint-Flour.

Sous le conseil d'Albert Decaris, l'artiste commence à travailler pour La Poste au début des années 1970, années florissantes pour la gravure en taille-douce. C'est sur la gravure d'un portrait de Chagall qu'il est jugé. Maret, alors directeur de l'imprimerie, lui confie pour cet examen l'original de l'aquarelle de l'artiste, son portrait photographié, un bloc d'acier et la loupe binoculaire d'André Frères, ancien graveur de l'imprimerie. En 1969, suite à cette épreuve, Quillivic se voit confier la gravure de son premier timbre-poste, émis à l'occasion de la construction du nouveau siège de l'Union postale universelle, à Berne, dessiné par Bernard Minne, pour la principauté de Monaco. Il entre alors en contact avec les graveurs de l'atelier du Timbre-poste : Jean Miermont, Roger Fenneteaux et Claude Jumelet qui lui apprennent de nombreuses astuces pour graver. L'obtention du prix Jean Goujon en 1969 lui ouvre les portes vers la création philatélique pour le Bureau d'études des postes et télécommunications d'outre-mer (BEPTOM). En 1973, il obtient le Grand Prix de l'art philatélique pour les



III. 5. *Métiers d'art*, épreuve d'artiste du timbre-poste dessiné et gravé en taille-douce par René Quillivic, 1978. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

7. Quillivic conçoit des médailles pour la Monnaie de Paris depuis 1948, date de la réalisation de sa première médaille : *L'île de Sein*.

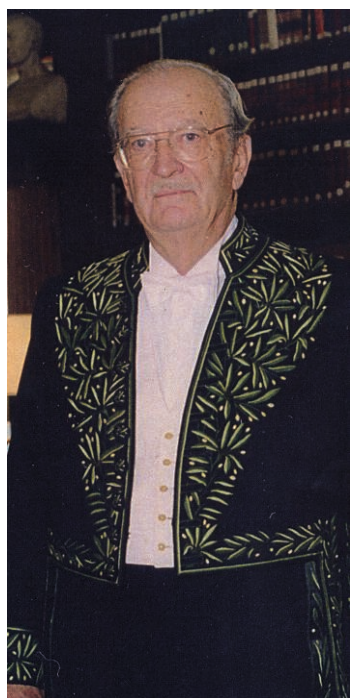


III. 6. *Métiers d'art*, illustration du document philatélique officiel du timbre-poste, dessin et gravure en taille-douce de René Quillivic, 1978. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

III. 7. Ci-dessous : René Quillivic dans son costume d'académicien.

III. 8. À droite : « Quand ma muse abuse, / Je ruse / Et par un huis ancien / unique issue dont j'use / Dans la nuit / Je m'enfuis / En une folle fugue ». René Quillivic *Le Ciel et la Mer*, texte et illustration en taille-douce, extraits de l'ouvrage, éd. Imprimerie nationale & ateliers Rigal, Fontenay-aux-Roses, 2005. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

territoires d'outre-mer. Son premier timbre pour la France, *Basilique de Saint-Nicolas-de-Port*, n'est réalisé, lui, qu'en 1974. C'est le point de départ d'une production abondante dont témoignent près de deux cent cinquante timbres-poste qui portent sa signature, tant pour la France que pour les pays francophones. Afin de choisir son thème et sa composition, l'artiste se déplace régulièrement sur le site qui est le sujet de l'émission. Le nombre de dessins qu'il propose varie selon les émissions. Ses amis graveurs de l'imprimerie sont, à ses débuts, d'un précieux conseil en matière de la gravure des timbres, mais d'autres encore, tels que Pierre Gandon, Albert Decaris ou Eugène Lacaque participent à la formation d'un style



qui lui est si personnel. L'artiste a pour habitude de faire des tirages d'épreuves d'état du poinçon mais plus encore, il adopte une méthode bien originale, insufflée par le graveur alsacien Lacaque, qui consiste à gratter de la mine de crayon comté noire au-dessus des tailles du poinçon afin d'obtenir, suite à un minutieux essuyage, une empreinte de ces creux sur un papier cartonné préalablement enduit de cire d'abeille vierge...

Bien que le travail de René Quillivic semble être très diversifié par les matériaux et les volumes traités, l'artiste reste, durant toute sa vie, fidèle à la gravure. Il grave les murs de décors monumentaux de la même façon qu'il grave les monnaies ou les timbres. « À l'heure où la fonction même de l'œuvre d'art est remise en cause, je reste fidèle à l'outil et à la valeur magique du sillon tracé par le burin sur une plaque de cuivre, dit-il. Si dans ma vie, j'ai pratiqué des techniques multiples, au gré des circonstances ou de ma fantaisie, ma vision est demeurée graphique. Mon œil voit avant tout, la structure, l'architecture des choses. C'est l'échelle qui confère à l'œuvre sa grandeur indépendamment de sa taille. Le but de l'artiste est d'exprimer par son écriture ses rapports au



monde. » Le timbre est selon lui l'unique véhicule qui permet de faire entrer dans la vie quotidienne de tout un chacun, une œuvre d'art quand il s'agit d'une gravure originale...

René Quillivic est membre de l'Institut (académie des Beaux-Arts) depuis 1994 au fauteuil qu'occupait Louis-Oscar Roty, créateur du célèbre timbre-poste *Semeuse*. Aujourd'hui, l'artiste ne grave plus de figurines et se consacre d'avantage à son œuvre personnelle : la gravure des médailles pour la Monnaie de Paris et la réalisation de ses propres poèmes qu'il publie sous forme de recueils illustrés d'estampes originales numérotées et tirées à cinquante exemplaires.



« Temps...brasse » (1996)-12x19cm.

## CLAUDE ANDRÉOTTO

Né le 9 février 1949 à Paris, Claude Andréotto est diplômé de l'école supérieure d'arts graphiques Estienne. Durant ses études, il apprend les principales techniques picturales et graphiques et notamment la gravure en taille-douce dans l'atelier de René Cottet. Dessinateur, illustrateur et metteur en page, il travaille d'abord pour la presse : *L'Écho de la mode*, *Osmose*, *Emmanuelle*, puis pour de nombreux éditeurs en réalisant des gravures au burin, des sérigraphies et diverses illustrations. Très vite, l'artiste découvre l'univers du timbre-poste qui l'attire par ses caractéristiques de « médium véhiculant gravure et dessin ». En 1974, il commence avec la création de son premier timbre-poste *Nicolas Copernic*, une longue collaboration avec La Poste et l'outre-mer.

Vient l'année suivante, la commande du timbre *Fondation santé des étudiants de France* qu'il dessine et grave entièrement, et en 1976 d'une figurine émise à l'occasion de l'exposition philatélique mondiale de la jeunesse *Juvarouen*, élue « plus beau timbre du monde » en Italie, et pour laquelle il reçoit aussi le Grand Prix de l'art philatélique français. Ce prix lui sera à nouveau remis en 1984 pour l'émission *Philexjeunes' 84*.

Parallèlement à ses créations philatéliques, Claude Andréotto participe à de nombreuses expositions parmi lesquelles Arphila' 75 qui mettait en lumière la contribution apportée par le timbre-poste à la diffusion de la connaissance des arts. Le colloque qui clôt l'exposition porte sur le thème de l'art et de la technique du timbre-poste. Il fait l'objet d'une publication<sup>8</sup> et a un impact important sur l'univers artistique du timbre dans les décennies suivantes. L'association Del.& Sc. voit en effet le jour réunissant autour d'une belle cause tous les artistes créateurs de timbres. Claude Andréotto en fait partie. Il est

8. Arphila '75. Art et technique du timbre-poste, Colloque international, palais de l'UNESCO, 14-15 juin 1975.





**III. 9.** Ci-contre : *Antoine Le Nain*, épreuve du timbre-poste dessiné et gravé en taille-douce par Claude Andréotto, Monaco, 1988.

**III. 10.** Ci-dessous : *Lycée Henri IV*, épreuve du timbre-poste dessiné et gravé en taille-douce par Claude Andréotto, France, 1996.

**III. 11.** À droite : Claude Andréotto.

**III. 12.** En bas à droite : *Pétrel à menton blanc*, épreuve du timbre-poste dessiné et gravé en taille-douce par Claude Andréotto, TAAF, 1996.

également membre du conseil d'administration de celle qui a pris la relève en 2005, Art du timbre gravé. Après Arphila, l'artiste expose à Paris, Varsovie, Québec et New York. Les commandes de La Poste s'accélérent et, à côté de ses créations personnelles fondées sur la conjugaison des nouvelles technologies avec la maîtrise des médiums et techniques d'autrefois, l'artiste dessine et grave aussi bien pour la France que pour Andorre, Monaco, les départements et territoires d'outre-mer ou pour les États africains. Admirateur de Léonard de Vinci et de Dürer, Claude Andréotto pratique les arts plastiques dans leurs plus pures traditions. L'artiste redécouvre et applique les médiums à peindre de la Renaissance à ses œuvres, dans un souci permanent d'équilibre, d'harmonie pure pouvant contenter l'œil et peut-être plus... jusqu'à sa découverte dans les années 1980 des ordinateurs et de leurs possibilités picturales. La palette graphique devient alors son outil privilégié de création. Dès lors, son univers pictural s'enrichit et l'artiste se sent en accord avec son environnement et son époque. « Mon acquis artistique classique associé étroitement aux "nouvelles techniques" me permet de dépasser mes recherches, de scruter les couleurs et



les formes, de trouver les meilleures harmonies. » Avec l'ordinateur, son travail évolue. Aujourd'hui, Claude Andréotto réalise ses créations en mixant gestuelle manuelle et informatique. Mais ce qu'il conçoit sur écran n'est qu'une étape dans toute une chaîne de création qui est finalisée seulement après une impression en couleurs, aux dimensions réelles du tableau ou de la maquette de timbre. Ses œuvres personnelles, résultats de ses recherches expérimentales sur différents supports et matières sont soutenues par ces moyens



informatiques. En 1992, Claude Andréotto expose une trentaine de tableaux numériques à la fondation Vasarely à Aix-en-Provence. En 1993, voit le jour le groupe Paradoxe dont il est le fondateur ; groupe qui réunit des artistes et plasticiens autour d'un concept commun appelé « métamorphose numérique » et dont le principe est d'utiliser ou de détourner les nouvelles technologies dans la création.

L'artiste reçoit de nombreux prix pour ses créations philatéliques de France et d'outre-mer. Il est aujourd'hui l'auteur de plus de cinq cents timbres-poste pour la France, les DOM TOM, les TAAF, Monaco et le Vatican, chiffre qui continue à augmenter d'année en année...





## PIERRE ALBUISSON

Né le 26 septembre 1952 à Madagascar, Pierre Albuisson est artiste dessinateur, maître-graveur et graphiste. Il a sept ans quand, au cours d'une promenade avec ses parents, il découvre un livre sur Albrecht Dürer, ouvert dans une vitrine. Une révélation pour l'enfant, qui commence alors à copier à la plume les dessins du maître allemand. Quelques années plus tard, découvrant que les œuvres de Dürer sont gravées, il achète les premiers outils nécessaires, et apprend tout seul à les utiliser, si bien qu'il n'a qu'une douzaine d'années lorsqu'il produit sa première œuvre gravée.

Quand vient le temps du lycée, il suit les cours du soir à l'école des Beaux-Arts de Mâcon, dans laquelle il entre pour le cycle officiel d'études et obtient, trois ans plus tard, une attestation d'études d'arts plastiques. Deux ans après, en 1973, il décroche le diplôme national de gravure avec les félicitations du jury, suivi du prestigieux prix international Rank-Xerox de gravure. Durant ces années d'étude, il fait une rencontre décisive avec l'académicien, écrivain et sociologue, Roger Caillois, qui lui sert de directeur intellectuel, lui choisit ses lectures et lui propose une collaboration artistique qui aboutira à l'illustration de trois de ses ouvrages. Par la suite, il rencontrera également l'académicienne Marguerite Yourcenar dont il illustrera un ouvrage.

En 1975, il décroche son premier titre de Meilleur Ouvrier de France dans la catégorie gravure sur cuivre pour impression et, en 1986, le titre en gravure sur acier pour impression ; aujourd'hui il préside le jury de ce concours de gravure. Pendant cinq ans, il enseigne le dessin, le graphisme et les techniques d'impressions à l'école des Beaux-Arts de Mâcon. Cependant, en désaccord avec la pédagogie dictée et développée nationalement donc dans cette école, il quitte son poste.

Dans le cadre d'expositions personnelles, de prix de gravure, et de biennales, il expose dans de nombreuses villes françaises ainsi qu'en Allemagne, au Brésil, en Espagne, aux États-Unis, au Japon, en Nouvelle-Zélande, en Pologne, en Suisse... Nombreuses sont les thématiques abordées dans ses œuvres, sujets fantastiques aboutissant à ce qu'il nomme le « transréalisme » : réalisations classiques dans lesquelles la nature lui fournit sa plus grande source d'inspiration. Il résume ses recherches par ces quelques lignes : « Ma trilogie est des yeux sachant contempler la nature, un cœur capable de la ressentir, et un esprit qui ose la suivre pour la réfléchir. L'éthique rejoignant pour la nourrir l'esthétique. Toujours à la recherche de ce point de liberté lumineuse où s'équilibrent toutes les oppositions. Dans l'amour de toute chose vivante, par le dessin je découvre l'anima des choses et des êtres et leur connexion discrète, complexe qui touchent, émeuvent, et nous font effleurer du bout des doigts dans la simplicité, l'unité des lois du vivant. »

En 1980, l'artiste décide de se lancer dans la gravure des timbres-poste. Aussi, il adresse à Albert Decaris un dossier contenant certaines de ses réalisations. Le célèbre graveur, impressionné par les travaux du jeune homme le met en contact avec le BEPTOM.



III. 13. Pierre Albuisson, *Bordeaux (Gironde)*, 2009.



### III. 14. Pierre Albuissou.

Il réalise l'année suivante son premier timbre-poste, *Pierre Curie et la découverte de la radioactivité*, pour la République du Mali. Son premier timbre-poste français *Le Palais idéal du facteur Cheval* date de 1984. Depuis, l'artiste travaille régulièrement pour la France, Andorre, les pays d'Afrique, Monaco et depuis 1998 pour les Terres australes et antarctiques françaises. Plusieurs centaines de timbres-poste voient ainsi le jour, parmi lesquels plusieurs obtiennent des récompenses mondiales. Il fait aussi l'expérience de travailler pour la fabrication des billets de banque



et réalise des étiquettes de vins pour de très grands crus, étiquettes sécurisées comme les billets.

Pierre Albuissou dessine la plupart du temps les timbres qu'il grave. Dans son atelier, se côtoient les techniques de dessins les plus traditionnelles avec des techniques informatiques diverses. Une maquette bien dessinée est, selon lui, la garantie d'une bonne œuvre gravée. Le dessinateur doit avoir conscience du travail du graveur qui suit. Mais graver à partir de dessins d'autres personnes apporte toujours quelque chose. « Quoi qu'il en soit, on fait toujours passer de soi-même dans l'œuvre, bien sûr dans le timbre ». « Il y a aussi la joie de dessiner des sujets très variés que l'on pense au départ très loin de nos affinités et qui se révèlent passionnants et enrichissants. »

C'est toute une vie que l'artiste consacre à la gravure. « Bien imprimée avec une belle encre, elle offre des reliefs multiples. » C'est une technique qui vit en relief avec la lumière et c'est ce qui fait sa beauté. La taille-douce fait du timbre-poste l'estampe la moins chère du monde. Et certains timbres, comme ceux de Czeslaw Slania ou les timbres gravés tchèques imprimés en six ou huit couleurs superposées sont de véritables chefs-d'œuvre dans l'histoire de la gravure. C'est aussi pour l'amour de la gravure et pour l'avenir du métier que Pierre Albuissou fonde, en décembre 2004, l'association Art du timbre gravé. Celle-ci compte aujourd'hui plus de mille adhérents ou se mêlent, presse philatélique, philatélistes, négociants, et de nombreux artistes dessinateurs et graveurs du monde entier. Préserver l'avenir du métier passe selon lui par l'apprentissage des jeunes à une époque où la gravure n'occupe pas la place qu'elle mérite.

Après des études comparées des religions avec son guide, l'académicien Roger Caillois, et un long travail sur les résurgences de certains mythes dans le folklore européen, il se passionne pour la très ancienne tradition des tilleuls à danser. Ce travail débouche aujourd'hui sur son projet culturel européen (<http://tilleuls-a-danser.eu>), car nous dit-il « il n'y a pas d'artiste qui ne soit un homme social ».

Enfin, quand il pose ses crayons et burins, c'est pour prendre l'archet et son *nyckelharpa* (instrument traditionnel suédois) et jouer, chanter dans le groupe de dix musiciens Fest-Tilia au répertoire allant de la musique à danser du Moyen-Âge à nos jours à travers l'Europe ; cultiver son jardin, soigner les arbres de son verger et marcher à l'écoute de la forêt avec son chien.



## YVES BEAUJARD

Né le 27 novembre 1939 à Saint-Aignan-sur-Cher dans le Loir-et-Cher, Yves Beaujard est diplômé de l'école Estienne où il est élève de René Cottet et de Pierre Forget, tous deux auteurs de nombreux timbres-poste. En 1966, il réalise ses premiers timbres-poste pour le Viêt Nam, puis travaille dans le domaine de la publicité. Après ses études et son service militaire il a l'opportunité, grâce à René Cottet, de partir pour les États-Unis et de travailler dans une entreprise fiduciaire, l'US Banknote. Là, il apprend les techniques traditionnelles, pratiquées par les portraitistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, durant une dizaine d'années, Yves Beaujard grave des billets de banque, des actions bancaires ou encore des objets de collection avec des portraits de présidents américains. Il rentre en France en 1977 et, tout en continuant à travailler pour les États-Unis par correspondance, il se lance dans l'illustration et se voit confier la réalisation de couvertures de livres, puis de romans, avant de se tourner vers les illustrations documentaires pour des albums à thèmes pour un jeune public. Il a aujourd'hui à son compte, l'illustration de plus de deux cent cinquante ouvrages. Parmi eux, des classiques tels que *Le Dernier des Mohicans* pour Hachette, *Les Histoires du Père Castor* pour Flammarion ou encore des livres éducatifs tels que *Les Gaulois* ou *la Renaissance chez Fleurus*. Mais Yves Beaujard n'a jamais abandonné pour autant la taille-douce et décide de reprendre contact avec La Poste qui lui confie en 1999 la réalisation de son premier timbre-poste pour la France à l'effigie de l'historien et essayiste catholique Frédéric Ozanam. Il dessine et grave ensuite les portraits de Jean-Pierre Bloch (2001), *La Basilique de Notre-Dame de l'Épine* (2003) et conçoit, en 2004, *La Liberté éclairant le monde*, clin d'œil pour l'Américain d'adoption qu'il fut.

Mais c'est l'année 2008 qui restera pour lui gravée à tout jamais... Cette année-là, son dessin est choisi pour figurer sur le nouveau timbre-poste d'usage courant représentant *La Marianne et l'Europe*, émis le 1<sup>er</sup> juillet 2008 (ill. 13 et 14). Ce concours pour la Marianne ornant le timbre le plus diffusé de France, est difficile à gagner. Yves Beaujard en est conscient. Il est conscient également que son expérience de portraitiste l'a aidé. Le portrait de la République est traité de manière classique à l'image des gravures



suédoises, notamment celles de Czeslaw Slania dont il admire grandement le travail. Cheveux dans le vent Marianne est vêtue d'un bonnet phrygien qu'entourent les étoiles symbolisant l'Europe.

Depuis décembre 2004, Yves Beaujard est vice-président de l'association Art du timbre gravé qui souhaite promouvoir la gravure en taille-douce face aux nouvelles technologies. « À travers l'association nous avons pu constater que nombreux sont encore les philatélistes attachés à cette belle

tradition. » Aujourd'hui, l'artiste se consacre essentiellement à la gravure ainsi qu'à la formation de la jeune génération à la technique du burin. Il se déplaçait encore récemment dans les écoles pour présenter son travail et expliquer en quoi consiste son métier. L'école Estienne lui envoyait de temps en temps ses étudiants qu'il conseillait et auxquels il apprenait à graver de très petits formats. Parallèlement, il peint et continue, occasionnellement, à graver des billets de banque pour les pays étrangers tels que le Salvador, le Venezuela ou l'Estonie.



**III. 15 et 16.** À gauche : *Marianne et l'Europe*, maquette du timbre-poste dessinée par Yves Beaujard, crayon sur papier, 2008 et timbre-poste gravé en taille-douce, émis le 1<sup>er</sup> juillet 2008. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

**III. 17.** Ci-dessus : Yves Beaujard, *Charles Dickens*, gravure au burin.

**III. 18.** Yves Beaujard.







## ELSA CATELIN

Née en 1975 à Coutances, dans la Manche, Elsa Catelin est diplômée d'une licence en arts plastiques de l'université de Haute-Bretagne, à Rennes. Tout d'abord dessinatrice, elle découvre la gravure en taille-douce durant ses études à l'atelier Brito. Prise de passion pour cette discipline, elle intègre la première année du cursus de DMA gravure à l'école Estienne en 1997, où elle obtient le diplôme des métiers d'art avec les félicitations du jury.

Durant ses études et lors de différents stages, elle s'initie à la gravure de poinçons typographiques à l'Imprimerie nationale, à la sérigraphie d'art à l'atelier Eric Seydoux, à la gravure et au timbrage de fers à dorer et au gaufrage chez l'imprimeur parisien Intaglio.

Ses premières expériences professionnelles

sont celles de la gravure industrielle chez Boutroué à Paris ou encore, dans le domaine médical chez Pillet Hand Protheses aux États-Unis et à l'Institut national des jeunes aveugles où elle réalise des manuels pédagogiques, tels que des abécédaires, des plans ou encore des maquettes tactiles. Elle expose ensuite à La Rochelle, à Paris et à Honfleur. Finalement, elle quitte Paris en 2004, s'installe à Périgueux, et travaille à l'atelier de gravure des timbres-poste de l'imprimerie Phil@poste-Boulazac. Elle coordonne aujourd'hui l'activité de la cellule « gravure traditionnelle et numérique » du laboratoire photographique, imprime les épreuves de présentation de tous les poinçons pour les clients et étudie la faisabilité des projets réalisés en taille-douce. « Mon métier se situe à la croisée de l'artisanat d'art et des processus industriels, dit-elle, connaissant les rouages de l'imprimerie, je suis souvent sollicitée pour l'étude de projets et n'hésite pas à aller fouiller dans les secrets de fabrication pour contribuer à donner jour à de beaux projets. »

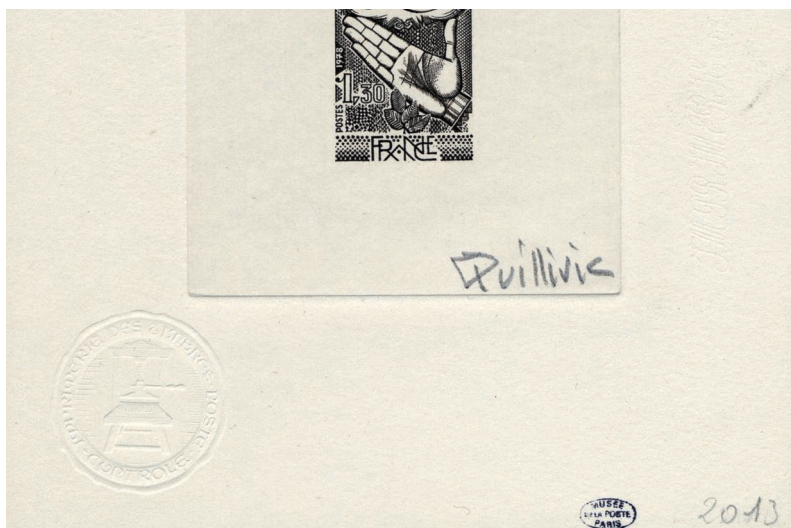
Elle y découvre et apprend avec plaisir la gravure industrielle et les différents stades de fabrication des timbres-poste. « Chaque branche de ce métier est intéressante... Le calage des machines pour l'impression de plusieurs couleurs, par exemple, dit-elle, il faut être extrêmement rigoureux, faire un travail propre, soigné, d'une grande précision. » Son premier poinçon gravé est l'interprétation du dessin *Anniversaire* de Sempé pour l'illustration du « document philatélique officiel » accompagnant l'émission du timbre-poste en 2004. Cette même année elle réalise une vignette du blason des Grimaldi pour le bloc feuillet émis par Monaco en hommage à Grace Kelly. Avant de créer son premier timbre-poste pour la France à la fin de l'année 2006, l'artiste conçoit deux figurines pour les Terres australes et antarctiques françaises cette même année. Elsa Catelin est consciente que travailler à l'imprimerie est un atout pour son apprentissage du timbre. « J'ai beaucoup appris en voyant les projets de mes confrères, depuis l'arrivée des maquettes jusqu'à l'impression et en analysant les maquettes avec le groupe d'imprimeurs, fabricants, graveurs qui déterminent les paramètres techniques. »

La réalisation des dessins étant cadrée par un cahier des charges bien précis, les contraintes techniques guident l'artiste dans la création des dessins préparatoires au timbre. « Mon investissement dans la réa-

III. 19. Elsa Catelin.

III. 20. 800<sup>e</sup> anniversaire de la cathédrale de Reims, bloc de deux timbres-poste dessinés et gravés en taille-douce par Elsa Catelin, 2011.

III. 21. Impressions de reliefs, carnet de douze timbres-poste gravés en taille-douce par Elsa Catelin, 2011.



lisation des maquettes est dépendant de multiples aspects : l'inspirations face au sujet, l'iconographie fournie, les possibilités techniques d'impression, la portée symbolique et affective..., explique-t-elle, chaque réalisation est singulière. Certaines ont été légères et spontanées, c'est le cas du timbre *Pornic*, *La Rochelle* ou encore *800 ans de la cathédrale de Reims* ; mais d'autres ont été longues et faites d'allers et retours comme le bloc de timbres *Poupées de collection* ou *Mémorial de Gaulle*, conceptions où les demandes de modifications détournent la création initiale et où le travail de commande prend le pas sur la spontanéité. » Elsa Catelin a néanmoins un faible pour les timbres de grand format dits « panoramiques » comme celui sur le thème de La Rochelle émis en 2008, ou encore pour les blocs composés de plusieurs figurines, comme celui créé pour les Terres australes et antarctiques françaises en 2010 sur le thème des baleines des mers australes. Les paysages et l'architecture sont les thèmes qui dominent l'ensemble de ses réalisations. L'artiste travaille souvent sur calque de grand format, à l'encre ou au crayon et c'est seulement après qu'elle appose les légendes et l'image destinée au poinçon « report » étant le sujet secondaire du timbre.



antaine de timbres-poste pour la France, Monaco et les DOM (service d'affranchissement) et de gravures et illustrations de que les documents philatéliques officiels, cartes et souvenirs. pour créer et graver les timbres pour différentes postes du monde, nts en bas âge, elle met aujourd'hui « en sommeil sa production poir de s'y remettre... »